

le magazine de l'art vivant

Hors Série N°14

artension

# L'Abstraction aujourd'hui

HORS-SERIE N° 14 / Octobre 2014

L'ABSTRACTION

- ✓ Nouvelle définition
- ✓ Histoire centenaire
- ✓ Courants actuels
- ✓ Science et philosophie
- ✓ Musées et galeries

Tout sur  
le Salon  
Réalités Nouvelles

BEL : 10,50 €

L 13339 - 14 H - F - 9,90 € - RD



# édito



## J'ai abstrait, tu abstrais, nous abstrairons

Un siècle après la naissance de la Non-Figuration, il est temps de regarder comment les artistes vivent avec l'héritage du 20<sup>e</sup> siècle. Il est urgent de constater la vitalité des formes inventées aujourd'hui. Et il s'agit d'envisager le devenir de l'Abstraction. Remis récemment à l'honneur par les foires internationales d'art contemporain, nombre de galeries et moult commissaires d'expositions remarquables, ce label continue à fasciner et à intriguer. Photographes et street artistes s'en emparent. Peintres, sculpteurs, installateurs et vidéastes en font plus que jamais leur affaire.

Ce nouveau numéro hors-série d'*Artension* – réalisé en partenariat avec Réalités Nouvelles, salon à la riche histoire et au cœur des projets des artistes – vous invite à la découverte d'œuvres actuelles et d'ateliers résonnant des tensions de la création.

Plongez dans cette aventure, en compagnie de plasticiens étonnants, de théoriciens fameux comme Éric de Chassey ou Itzhak Goldberg, de scientifiques audacieux tel Jean-Marc Chomaz, d'historiens curieux et de journalistes attentifs. Tous expliquent pourquoi nous n'en avons pas fini avec l'Abstraction. Et combien c'est heureux.

Françoise Monnin et Olivier Di Pizio

■ Ci-dessus : Photos Thierry Borredon.

■ En couverture : Anne Commet, qui expose du 1<sup>er</sup> au 7 novembre à la Galerie nationale des Beaux-Arts de Pékin ([www.guoyimeishuguan.cn](http://www.guoyimeishuguan.cn)) avec un groupe d'artistes de Réalités Nouvelles. Photo Thierry Lewenberg-Sturm.

**Artension Hors-série n° 14 octobre 2014**  
Bimestriel d'information arts plastiques  
A télécharger (anciens numéros inclus) sur [www.relay.com](http://www.relay.com)

**RÉDACTION/ADMINISTRATION/SECRETARIAT :**

BP 25 - 01240 Saint-Paul-de-Varax  
Tél 04 74 21 18 77 - Fax 09 72 12 56 46  
[www.artension.fr](http://www.artension.fr)

**ABONNEMENTS :**

Artension – BP 50023 – 55800 Revigny sur Orain

**PUBLICITÉ - ANNONCES :**

Aurélië Charnay Tél 04 74 21 18 77  
[publicite@artension.fr](mailto:publicite@artension.fr)

**VENTES KIOSQUES :** Axiome Partenaire Presse/RTRM  
Consulting - Tél 04 93 79 84 48

• Fondateur : Pierre Souchaud – [p.souchaud@artension.fr](mailto:p.souchaud@artension.fr)

• Directeur de la publication :

Jean-Luc Poncin – [jl.poncin@artension.fr](mailto:jl.poncin@artension.fr)

• Direction artistique :

Agence PLP – [agence.plp@wanadoo.fr](mailto:agence.plp@wanadoo.fr)

• Rédactrice en chef :

Françoise Monnin – [f.monnin@artension.fr](mailto:f.monnin@artension.fr)

• Rédacteurs de ce numéro : Christophe Averty,

Éric de Chassey, Jean-Marc Chomaz, Ileana Cornea,

Philippe Filliot, Christian Gattinoni, Marie Girault,

Itzhak Goldberg, Marion Kling, Patrick Le Fur,

Erik Levesque, Christian Noorbergen, Domitille d'Orgeval,

Olivier Di Pizio, Marcelin Pleyne, et Charlotte Waligóra.

• Relecture : Olivier Gaulon et Blandine Lemaire

Impression : Corlet Roto (Ambrières les Vallées, 53)

ISSN 2117-0045

N° de commission paritaire : 0414K81493

Dépôt légal Octobre 2014

Distribution MLP

Copyright ADAGP pour les œuvres de ses membres.

Édité par la SAS Artension Editions

SAS au capital de 20.000 €

BP 50023 - 55800 Revigny-sur-Orain

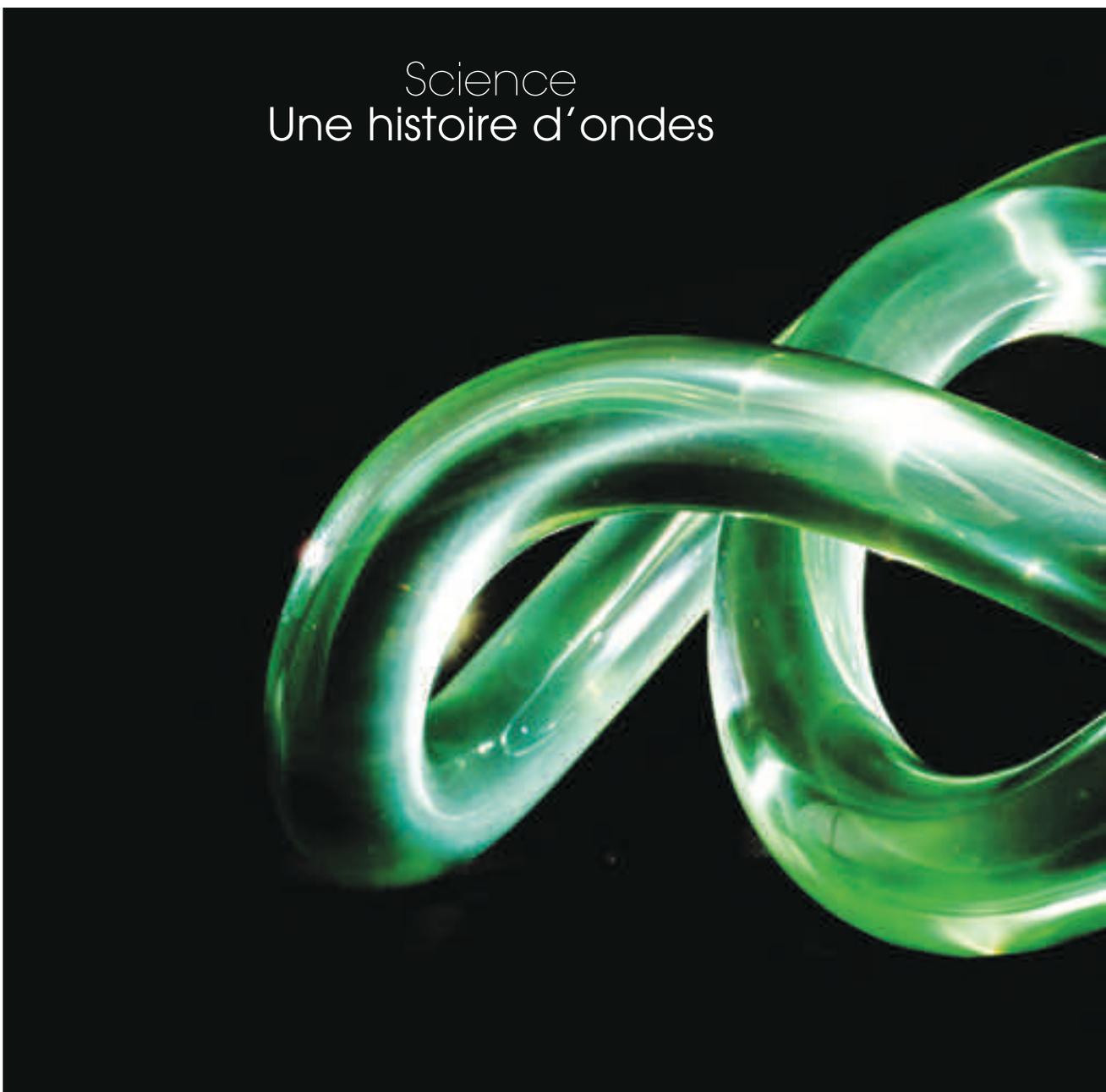
Les textes publiés dans ce magazine n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Leur reproduction doit faire l'objet d'une autorisation préalable. En aucun cas, la rédaction ne saurait être tenue responsable du contenu des annonces publicitaires reproduites dans le magazine.



Jean-Marc Gauthier. La Maison des Arts de Châtillon (92) consacre une rétrospective à cet artiste du 14 janvier au 1<sup>er</sup> mars 2015. Photo Rachel Hardouin

- p. 5 **Portfolio**
- p. 16 **Histoires**  
Repères, regards  
par Éric de Chassey,  
Marcelin Pleyne et Charlotte Waligòra
- p. 26 **Définitions**  
par Itzhak Goldberg, Erik Levesque et Olivier Di Pizio
- p. 34 **Panorama**  
Mouvements, Photographie, Street art  
par Christian Gattinoni, Patrick Le Fur  
et Erik Levesque
- p. 50 **Points de vue**  
Science, Son, Spiritualité  
par Christophe Averty, Jean-Marc Chomaz  
et Philippe Filliot
- p. 64 **Réalités Nouvelles**
  - Passé, Présent, Futur  
par Domitille d'Orgeval, Erik Levesque  
et Olivier Di Pizio
  - Tandems : Les Delaunay, Maria Manton  
et Louis Nallard  
par Iléana Cornea
- p. 80 **Guide**  
Collections, galeries, expositions, bibliographie  
Par Marion Kling et Christian Noorbergen
- p. 96 **Index**

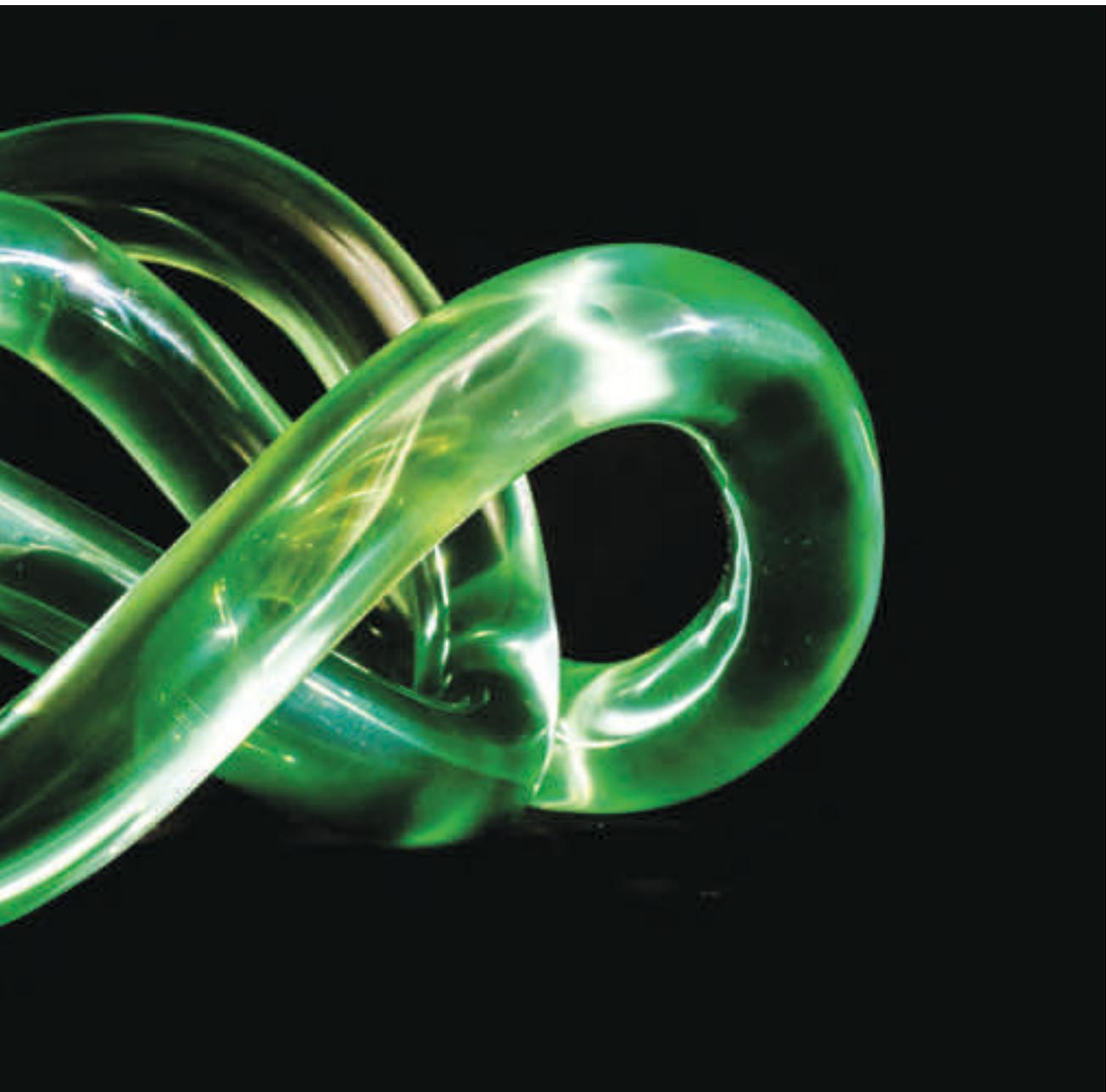
## Science Une histoire d'ondes



Jean Isnard (ingénieur et sculpteur) - *Grand Lemniscate* - 2013 - Résine époxy pigmentée - 75 x 65 x 30 cm - Photo Mirco Magliocca

Abstraction : le mot est commun aux artistes et aux scientifiques. Jean-Marc Chomaz, physicien de la mécanique des fluides - en particulier appliquée au changement climatique - et directeur de recherche au CNRS, a créé un Groupe Art et Science à l'École Polytechnique, ainsi que le collectif Labofactory. Écoulements, tourbillons, dynamique, instabilité... Ses domaines de recherche privilégiés ont des noms qui ressemblent à des titres de tableaux ou de poèmes. Il en écrit, d'ailleurs.

*Propos recueillis par Françoise Monnin*



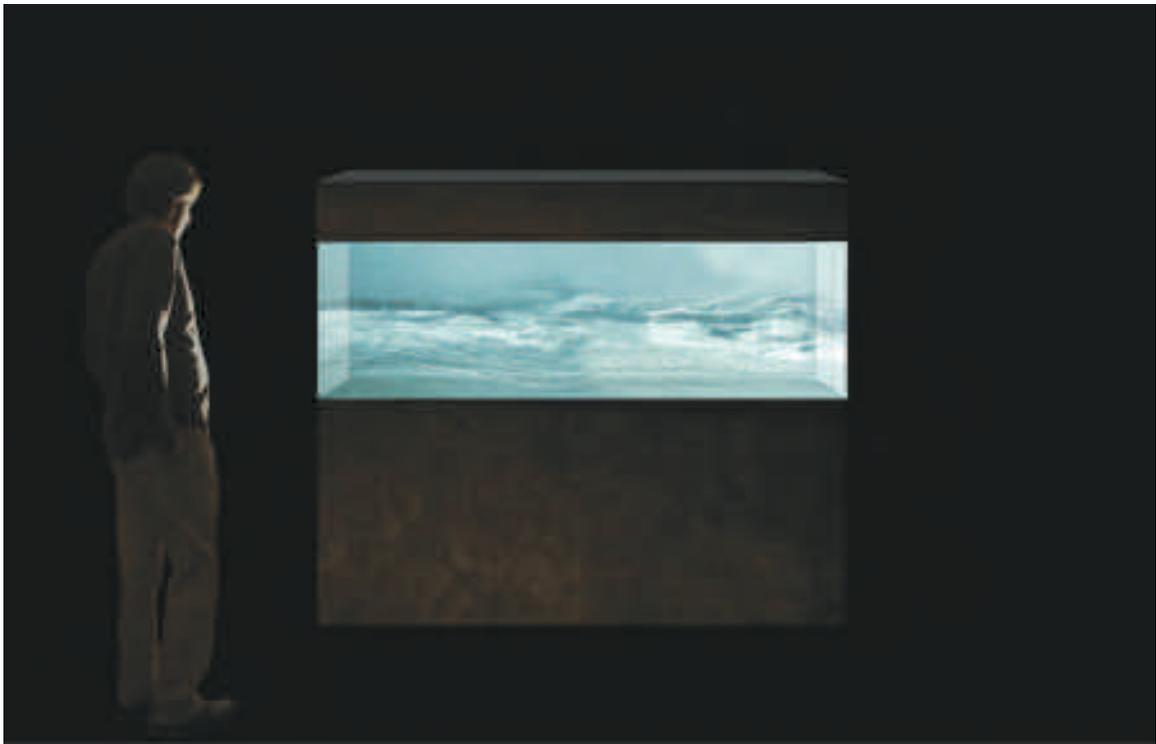
« La science est naturellement dans un domaine d'Abstraction. Nous utilisons les mêmes mots que les artistes. Mais nous ne nous posons pas les mêmes questions. La science n'a pas été faite pour traiter les grandes questions de société mais pour décomposer ces questions à l'extrême, pour les émettre. Or il importe aux scientifiques d'avoir une vision plus globale, différente. Attendre pour pouvoir observer des changements climatiques, des crues centennales par exemple, afin de savoir si elles sont de l'ordre de l'exception ou de la variation, ce n'est pas une bonne méthode car ce n'est pas assez rapide. »

« La science est à mes yeux un protocole artistique de représentation, avec une pratique bien définie, celui de la déconstruction. Elle établit des modèles mathématiques, des représentations, à partir d'observations, de signaux mesurables. Ce qui lui permet ensuite de donner des preuves, qui engendrent des prévisions. Mais nous pouvons passer longtemps à

côté de phénomènes importants du fait de la manière dont sont formatées nos habitudes de perception. Car si nos preuves sont objectives, nos questions ne le sont pas ; ni notre façon de percevoir les mesures ou les résultats de la preuve, ni celle de les communiquer à l'autre, scientifique ou non. Ce pourquoi il faut aussi faire jouer notre compréhension intuitive, notre capacité de création, afin d'alimenter notre questionnement. L'intime conviction, qui fonctionne sans preuves, est bien utilisée dans le domaine de la justice... Scientifiquement, c'est faible, mais humainement, c'est fort. »

## Intuition et création

« Le protocole scientifique est très défini, figé, rationnel, confortable. Il a ses propres mythes. Il a donc besoin de se nourrir d'irrationnel, en dialoguant avec



Jean-Marc Chomaz et les étudiants de l'École Polytechnique – *La dernière vague* – 2014 – Installation avec aquarium, moteur et lumière électrique

l'ensemble de la société et de ses autres protocoles. Pour progresser, il faut brasser et digérer toutes les formes de perception, de représentation mentale et de réception du monde. Cela permet de définir globalement l'âge que nous vivons, et d'envisager quel sera le suivant. Dans le domaine du climat comme dans d'autres. À ce propos, il faut suivre les travaux, par exemple de scientifiques comme R. Vautard ou H. Letreute. Toute la démarche de Labofactory tourne autour de cela, de l'état actuel de notre équilibre (climatique par exemple), de sa mutation en cours, et des manières de les représenter, d'en faire des abstractions palpables. Elles permettent de déterminer nos gestes, scientifiques ou quotidiens, individuels ou collectifs. Lors des expériences menées au Labo, les pratiques artistiques, et toutes les autres pratiques qui constituent le cœur de l'humain - ses intimes convictions, ses intuitions, ses peurs, ses fantasmes, etc. - remettent en question, en perspective, en profondeur, les réflexes scientifiques. »

« La science ne formule que des questions auxquelles elle sait qu'elle va pouvoir répondre : en fait elle formule la question et la réponse en même temps. Toute la pâte humaine, l'intime, est dans la formulation de la question. Il s'agit donc - en travaillant sur des projets artistiques, en interagissant avec des artistes en particulier - aussi bien de formuler nos questions autrement que de donner à percevoir l'imaginaire, l'intimité des sciences. Il s'agit de proposer des perceptions "autres". »

Pour cela, lorsque P. Huerre et moi avons créé en 1990 le laboratoire d'hydrodynamique (LadHyX) à l'École Polytechnique, j'ai commencé un programme de labo ouvert, avec l'accueil d'artistes et

la co création d'œuvres. En 2003, nous avons formé avec le compositeur F.E. Chanfrault et le plasticien L. Karst le collectif Labofactory. »

« Exemple de ce qui se déroule en de tels lieux : depuis un an l'artiste A. Tondeur est en résidence au laboratoire. Ensemble nous avons conçu l'exposition *Lost in Fathoms* : par la fiction de la disparition de l'île de Nuuk, nous interrogeons l'ensemble des forges géologiques à l'œuvre sur la planète ; avec en contrepoint la question de l'humanité devenue force tellurique.

Une des installations mises au point avec un groupe d'élèves polytechniciens, *La dernière vague de l'AMOC*, présente quant à elle la plongée des eaux arctiques et l'arrêt éventuel de la circulation profonde de l'océan, sous la forme d'un aquarium où l'eau est plus salée au fond, avec des mouvements périodiques qui s'évanouiront tout au long de l'exposition, au fur et à mesure que cet océan de laboratoire se mélange. »

## Des vagues et des reflets

« Autre exemple, en 2012 avec le collectif Labofactory : l'installation *Fluxus*, présentée à Paris lors de la Nuit Blanche en 2013. Il s'agissait au départ de traiter plastiquement la surface d'une eau animée lentement par une machine à vagues, d'illuminer les déformations de l'interface entre l'air et l'eau. L'eau était tiède, car elle avait servi à refroidir un laser. Et du coup, nous avons eu des phénomènes de buée dessinant des paysages, imprévus. Nous avons lâché prise, accentué l'effet de brume. L'interface est devenue une masse.

Puis j'ai senti que nous avions affaire à une sorte de tambour mou, silencieux, susceptible de tenir certaines notes longtemps. J'ai écrit une partition et le musicien a imaginé - en dialogue permanent tous ensemble - une composition d'une dizaine de minutes. Lors de l'exposition, les spectateurs restaient très longtemps, deux heures parfois, percevaient par immersion, dans l'intimité, la fragilité, la spiritualité... D'une certaine façon, la science avait disparu. Seule restait son imaginaire, qui avait permis à des vagues de devenir des tambours sur lesquels écrire une symphonie.»

« Un signal qui fait sens dans un paysage visuel, une réalité particulière : tel est le point de départ de toute observation. Elle permet de formuler par abstraction un ensemble de données, qui aboutissent à un modèle mathématique, à une représentation. Par projection, elle s'inscrit dans un modèle beaucoup plus grand, qu'il faut imaginer et qu'il s'agit ensuite de démontrer. Il m'a ainsi fallu presque vingt ans, à partir de 1989, pour que les concepts recouverts par le vocable "modes globaux" que j'avais inventés soient utilisés partout. Il a fallu que j'y mette "de la chair", que cela fasse "culture", pour que cela devienne compréhensible. »

## Décalage et transversalité

« La science est une pratique artistique parmi beaucoup d'autres. Pour faire sens, pour faire culture, elle demande à être interrogée en dialogue. Les photographies scientifiques d'É.J. Marey (1830 - 1904) qui étudiait le mouvement sont perçues comme des œuvres d'art aujourd'hui. À l'inverse, des scientifiques, en étudiant les phénomènes de couleurs à partir des tableaux de J. Pollock, ont pu montrer et rationaliser la perception intuitive développée par l'artiste. »

« La science est une forme d'esthétique, un univers, un apprentissage du regard parmi d'autres. Sortir ses outils, ses éléments, de leur contexte, est une pratique que cultivent certains artistes contemporains. Garder une trace du temps, lors d'observations, c'est aussi une pratique artistique. Les scientifiques, comme les artistes, sont aujourd'hui des transmutants. Si les gestes, les intentions, les actions scientifiques ou artistiques doivent être sans concession, les imaginaires s'hybrident pour inventer et faire advenir le monde d'aujourd'hui. »

« Il existe un courant qui souligne cela, stimulé par les nouveaux lieux hybrides comme les Sciences Galleries, un phénomène qui a démarré à Dublin. Mais ce n'est pas encore reconnu. Le Centre Pompidou consacre depuis juillet dernier l'accrochage de sa collection permanente - *Une histoire, art, architecture et design, des années 1980 à aujourd'hui* - aux différentes figures de l'artiste :

producteur, historien, archiviste, documentariste, etc. Le scientifique n'y figure pas. »

« J'ai lancé, il y a deux ans, une école d'été, destinée aux jeunes chercheurs du monde entier en science de l'environnement et du climat. Elle se déroule chaque année soit à Palaiseau soit à Cambridge. Depuis l'an dernier cette école accueille des artistes en résidence pour que les étudiants réfléchissent en compagnie d'artistes comme les HeHe, A. Tondeur, Monsieur Mô, et de spécialistes de l'atmosphère, de l'océan, de la cryosphère, de la biologie, de la recherche pétrolière, des questions environnementales, du changement climatique, de l'anthropocène... Et aussi des limites du vivant et de la conscience ; rien que des macroquestions interdisciplinaires, stimulant le changement et le décalage de la posture d'expert, du vocabulaire et des modes de représentation. Il s'agit de partager plus simplement, d'oser mentionner des craintes et des fragilités, de leur faire face. D'admettre que la science n'a pas toutes les réponses, qu'elle ne dispose pas des données de l'Univers permettant de quantifier des risques. Et d'en prendre certains, collectivement. Tout cela devrait favoriser le passage à l'action, permettre d'outrepasser le principe de précaution. »

### Pour en savoir plus :

- Exposition *Lost in Fathoms* du 16 octobre au 29 novembre, GV-Art gallery (Londres) : [www.gvart.co.uk](http://www.gvart.co.uk)
- 6<sup>e</sup> Biennale La Science de l'art en Essonne en novembre 2015, autour du thème La Mémoire. Pour proposer une œuvre, réalisée en binôme avec un scientifique, inscription avant le 27 octobre 2014 : [www.lasciencedelart.info](http://www.lasciencedelart.info)
- Atelier Arts et Sciences à Grenoble : [www.atelier-arts-sciences.eu](http://www.atelier-arts-sciences.eu)
- Science Gallery de Dublin : <https://dublin.sciencegallery.com>
- Le SACRe (Sciences Arts Création et Recherche) est un doctorat créé en 2012, qui a pour ambition de rapprocher artistes, créateurs et théoriciens. « Chercheurs en sciences exactes et en sciences humaines, artistes dramatiques, compositeurs, plasticiens et designers défendent ensemble le même objectif : penser la création comme recherche, penser la recherche comme création. »  
Organisateurs : Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, École nationale supérieure des Arts Décoratifs, École nationale supérieure des beaux-arts, École normale supérieure. [www.univ-psl.fr](http://www.univ-psl.fr)
- *L'âme au corps*, catalogue de l'exposition toujours d'actualité réalisée par l'historien d'art Jean Clair et le professeur Changeux au Grand Palais à Paris en 1994.